LE GRIS TYPOGRAPHIQUE

Depuis l'apparition des logiciels de mise en page, d'abord Quark X-Press puis plus récemment InDesign d'Adobe, tout un chacun peut s'improviser graphiste, typographe, metteur en page, SR, maquettiste et bien sûr éditeur. Il y a cependant des règles à respecter pour obtenir une belle composition. Et pas seulement celles de la grammaire ou du code typo. N'en déplaise à certains graphistes, les accidents de composition : rivières et lézardes ne facilitent pas la lecture, au contraire. Ils attirent et retiennent l'attention de nos rétines sur des blancs irréguliers dans le texte sans que ces blancs soient porteurs de sens. Je veux dire que ce n'est pas la peine de faire tout un débat sur les espaces devant et derrière les ponctuations si par ailleurs on oublie la chose la plus élémentaire, composer un texte régulier sans accident de lecture (lézardes et rivières) sur lequel les yeux vont pouvoir glisser avec légèreté et délicatesse. Je profite ici de signaler (mais nous y reviendrons en détail) que d'après des études de lisibilité qui ont été menées par des laboratoires d'études patentés et très sérieux, les yeux, qui lisent par points de fixation successifs, ont tendance à décrocher d'une ligne au bout de 40, 45 signes, ce qui légitime bien entendu les mises en page de la presse mais aussi de bon nombre de publications et éditions réalisées en colonnes. De 30 à 40 signes en moyenne. Au delà on assiste à des phénomènes de décrochage, donc de fatigabilité de lecture. Et cela joue sur notre capacité à mémoriser les textes.

Définition

Le gris typographique est l'impression produite sur l'œil par la vision générale d'un texte ; on parle aussi de couleur du texte. Il ne s'agit pas de sa couleur au sens de la teinte des pigments colorant les caractères, mais au sens de la densité moyenne du gris, résultat optique de la juxtaposition de multiples caractères noirs sur fond blanc (le concept s'étend bien sûr à d'autres couleurs que le noir).
Le gris typographique conditionne la première impression qu'un lecteur a d'un texte et surtout l'aisance avec laquelle ce lecteur pourra le lire ; il se doit donc d'être en accord avec les règles typographiques.
Les différents facteurs qui influencent le gris typographique et son homogénéité sont la police (ou « fonte »), le corps (taille du caractère), l'interlignage, la graisse, l'utilisation de majuscules, la justification et l'approche entre les caractères (interlettrage).
La qualité d'un gris typographique fluctue donc selon plusieurs paramètres :

- Le dessin du caractère lui-même ;
- La qualité des approches ;
- l'interlignage ;
- La longueur de justification.

L'homogénéité du gris d'un bloc de texte est souvent appréciée en plissant les yeux pour « flouter » le texte et mieux percevoir les variations. S'il y a trop de taches sombres ou trop de taches claires dans l'image créée, c'est que le gris n'est pas harmonieux.

source :
http://paris.blog.lemonde.fr/2005/12/01/2005_12_le_gris_typogra/ (peter Gabor)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Gris_typographique (définition)

gris typographique
times new roman

avec réglage peter gabor

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle. Petite correction sur les approches plus déserrées (-5 au lieu de -10…-2 & 0) autorisation d'étendre le nombre de césures jusqu'à 3

avec réglage muriel paris

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle. Les paramètres indiqués par Muriel Paris (comment. de Frigorifik).

Nous sommes là dans une composition extrêmement difficile due à la petitesse des colonnes. Très peu de signes par ligne (32-33), et l'obligation de ne pas dépasser plus de trois césures à la suite (code typo).

source : peter Gabor
http://paris.blog.lemonde.fr/2005/12/01/2005_12_le_gris_typogra/

gris typographique
helvetica neue 55

avec réglage peter gabor

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle. Petite correction sur les approches plus déserrées (-5 au lieu de -10…-2 & 0) autorisation d'étendre le nombre de césures jusqu'à 3.

avec réglage muriel paris

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle. Les paramètres indiqués par Muriel Paris (comment. de Frigorifik).

source : peter Gabor
http://paris.blog.lemonde.fr/2005/12/01/2005_12_le_gris_typogra/

gris typographique
times new roman

sans réglage

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle.

avec réglage

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle.

source : peter Gabor
http://paris.blog.lemonde.fr/2005/12/01/2005_12_le_gris_typogra/

gris typographique
helvetica neue 55

sans réglage

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle.

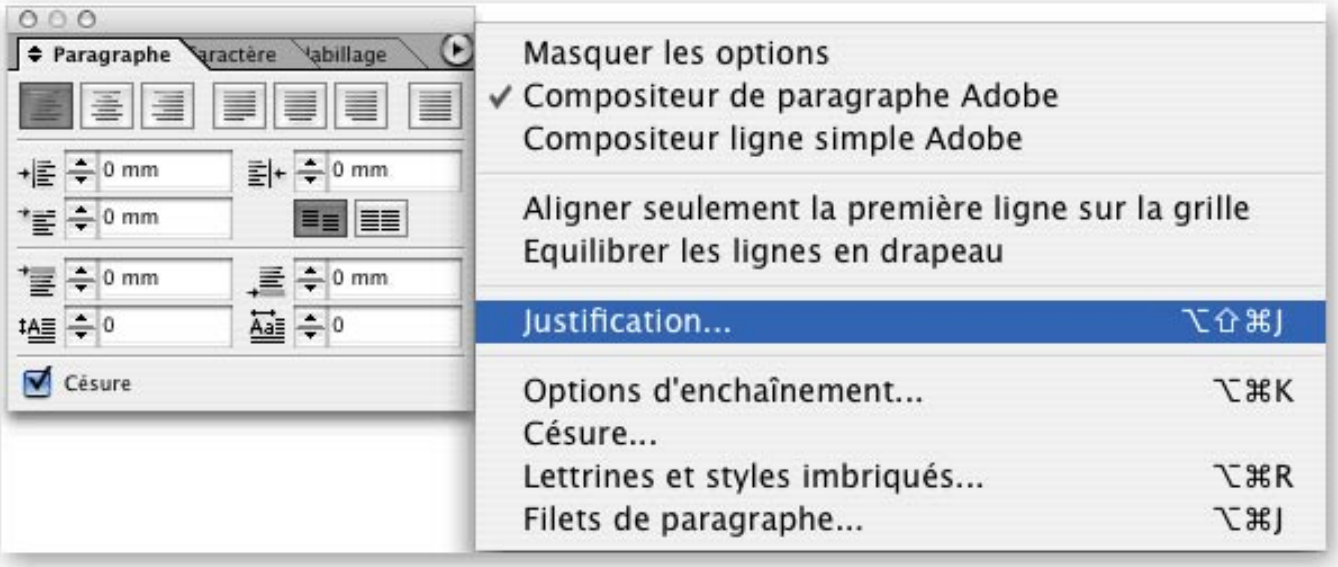
avec réglage

Le tramway jaune avance lentement dans le brouillard laiteux et surchauffé de cette fin d'après midi d'été. Le trafic s'écoule sous la canicule, se disperse et se répand dans les mille recoins de Budapest. La ville piétine et les enfants assiègent les marchands de glace. La voiture passe au loin, tourne sur les grands boulevards, longe une avenue et débouche sur le pont Elisabeth. Suspendu dans le vide, acrobate au fil des ans et de l'eau qui passent, le monument traverse le fleuve en une enjambée majestueuse, rétablissant le lien séculaire entre la ville bourgeoise de Pest et les collines royales de Buda. Sous le pont passe un hydroglisseur, il arrive de Vienne enrobé d'un cocon d'argent, milliards de gouttes d'eau qui brillent dans l'air surchauffé, d'où émergent en virevoltant les mouettes du Danube. Le Saint-Cloud de la Hongrie est plus haut, plus aride et plus difficile d'accès que celui de Paris. Bientôt la voiture est obligée de s'arrêter et on continue à pied pour arriver au point le plus culminant du mont Gellért, à cinq cents mètres d'altitude au cœur de la citadelle.

source : peter Gabor
http://paris.blog.lemonde.fr/2005/12/01/2005_12_le_gris_typogra/

GRIS TYPOGRAPHIQUE ET ÉCOLOGIE

Adoptez ces réglages et vous verrez non seulement une amélioration professionnelle de vos compositions, mais vous gagnerez en plus environ 10 à 15 pour cent d'espace en plus. Ce n'est pas négligeable, surtout si vous éditez un mémoire ou un catalogue ou une publication périodique. Que d'arbres en moins abattus grâce à un petit réglage typographique.



source : peter Gabor
http://paris.blog.lemonde.fr/2005/12/01/2005_12_le_gris_typogra/

Lecteur semble n'apporter que peu d'importance à la qualité d'un ouvrage typographique. C'est pourtant cette qualité liée aux choix du caractère, de l'espacement entre les mots et les lettres, de l'interlignage, de l'empagement et de bien d'autres paramètres qui va va contribuer au confort de la lecture. Le texte n'est pas que le simple support de la pensée humaine mais il contribue aussi par son esthétique à renforcer le message de l'auteur. Lecteur semble n'apporter que peu d'importance à la

Lecteur semble n'apporter que peu d'importance à la qualité d'un ouvrage typographique. C'est pourtant cette qualité liée aux choix du caractère, de l'espacement entre les mots et les lettres, de l'interlignage, de l'empagement et de bien d'autres paramètres qui va va contribuer au confort de la lecture. Le texte n'est pas que le simple support de la pensée humaine mais il contribue aussi par son esthétique à renforcer le message de l'auteur. Lecteur semble n'apporter que peu d'importance à la qualité d'un ouvrage typographique. C'est pourtant cette qualité liée aux choix du caractère, de l'espacement entre les mots et les lettres, de l'interlignage, de l'empagement et de bien d'autres paramètres qui va va contribuer au confort de

On constate dans l'exemple ci-dessous que le choix d'une justification plus large entraîne une meilleure répartition du gris typographique et un confort de lecture accru même si on n'est pas encore à un nombre de signes par ligne optimal.

Les gouttières séparant les colonnes doivent avoir une valeur permettant une bonne séparation visuelle sans être excessive pour ne pas nuire à l'homogénéité de la maise en pages. Une valeur correcte est de 4 signes ou 10 % de la justification.

source : http://www.cours-online.be/site/typo3.html#381

VARIATIONS DU GRIS TYPOGRAPHIQUE ET GRAISSE DE LA LETTRE

Apolline regular,
corps 10, interligné 12,5 points.
L'Apolline a été créé en 1993-1995 par *Jean-François Porchez*.

Texte de lecture courante, textes d'une affiche, d'un poster, d'une annonce-presse : ce sont des mondes typographiques complètement différents.

La « Valse des Gounelles » se passe au royaume des femmes qui ont peur du diable, lisent dans le foie du cochon, le sexe de l'enfant à naître, transforment le cru en cuit. Ce spectacle joué par de vrais paysans bourbonnais ne relève pas de l'ethnologie : il réveille un inconscient collectif, on y croise des peurs anciennes, des gestes familiers, les ombres d'un Rutebeuf ou d'un Rabelais. La pièce nous raconte deux actes irrémédiables : naître, mourir, et entre les deux manger.

Apolline italic,
corps 10, interligné 12,5 points.

La « Valse des Gounelles » se passe au royaume des femmes qui ont peur du diable, lisent dans le foie du cochon, le sexe de l'enfant à naître, transforment le cru en cuit. Ce spectacle joué par de vrais paysans bourbonnais ne relève pas de l'ethnologie : il réveille un inconscient collectif, on y croise des peurs anciennes, des gestes familiers, les ombres d'un Rutebeuf ou d'un Rabelais. La pièce nous raconte deux actes irrémédiables : naître, mourir, et entre les deux manger.

Apolline semi-bold,
corps 10, interligné 12,5 points.

La « Valse des Gounelles » se passe au royaume des femmes qui ont peur du diable, lisent dans le foie du cochon, le sexe de l'enfant à naître, transforment le cru en cuit. Ce spectacle joué par de vrais paysans bourbonnais ne relève pas de l'ethnologie : il réveille un inconscient collectif, on y croise des peurs anciennes, des gestes familiers, les ombres d'un Rutebeuf ou d'un Rabelais. La pièce nous raconte deux actes irrémédiables : naître, mourir, et entre les deux manger.

Foundry Sans demi,
corps 10, interligné 12,5 points.

La «Valse des Gounelles » se passe au royaume des femmes qui ont peur du diable, lisent dans le foie du cochon, le sexe de l'enfant à naître, transforment le cru en cuit. Ce spectacle joué par de vrais paysans bourbonnais ne relève pas de l'ethnologie : il réveille un inconscient collectif, on y croise des peurs anciennes, des gestes familiers, les ombres d'un Rutebeuf ou d'un Rabelais. La

Foundry Sans bold,
corps 10, interligné 12,5 points.

La « Valse des Gounelles » se passe au royaume des femmes qui ont peur du diable, lisent dans le foie du cochon, le sexe de l'enfant à naître, transforment le cru en cuit. Ce spectacle joué par de vrais paysans bourbonnais ne relève pas de l'ethnologie : il réveille un inconscient collectif, on y croise des peurs anciennes, des gestes familiers, les ombres d'un Rute-

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

OPTIONS DE JUSTIFICATION ET GRIS TYPOGRAPHIQUE

Qui est Eric de Berranger en quelques mots ?

Un Toulousain expatrié de 29 ans, graphiste et typographe depuis 97/98, marié depuis 99 et papa d'un petit gars dans 2 mois et demi. Je suis parti à Paris loin de la ville rose en 1993 pour suivre une prépa en arts graphiques à l'ESAG. Ensuite j'ai intégré le cycle supérieur de l'École de Communication Visuelle (ECV) durant lequel j'ai découvert la typo. En première année on nous sensibilisait déjà pas mal à cet aspect du design. Nous avons même eu à dessiner quelques lettres de 3 styles d'alphabet différents. Cela m'a tout de suite plu.

En seconde année, nous apprenions que Jean-François Porchez allait être notre prof de typo... C'était en 1995, en pleine médiatisation de Jean-François,

Arial Régular
corps 10 pt
interligné 12 pt
intermot :
min. = 80% - nor. = 100%
max. = 133 %
interlettrage :
min. = 0% - nor. = 0%
max. = 0 %
interlignage = 120 % :

Un Toulousain expatrié de 29 ans, graphiste et typographe depuis 97/98, marié depuis 99 et papa d'un petit gars dans 2 mois et demi. Je suis parti à Paris loin de la ville rose en 1993 pour suivre une prépa en arts graphiques à l'ESAG. Ensuite j'ai intégré le cycle supérieur de l'École de Communication Visuelle (ECV) durant lequel j'ai découvert la typo. En première année on nous sensibilisait déjà pas mal à cet aspect du design. Nous avons même eu à dessiner quelques lettres de 3 styles d'alphabet différents. Cela m'a

Qui est Eric de Berranger en quelques mots ?

Un Toulousain expatrié de 29 ans, graphiste et typographe depuis 97/98, marié depuis 99 et papa d'un petit gars dans 2 mois et demi. Je suis parti à Paris loin de la ville rose en 1993 pour suivre une prépa en arts graphiques à l'ESAG. Ensuite j'ai intégré le cycle supérieur de l'École de Communication Visuelle (ECV) durant lequel j'ai découvert la typo. En première année on nous sensibilisait déjà pas mal à cet aspect du design. Nous avons même eu à dessiner quelques lettres de 3 styles d'alphabet différents. Cela m'a tout de suite plu.

En seconde année, nous apprenions que Jean-François Porchez allait être notre prof de typo... C'était en 1995, en pleine médiatisation de Jean-François, alors tout récent créateur du nouveau caractère du quotidien Le Monde. Nous étions 2 ou 3 fondus de typo

Arial Régular
corps 10 pt
interligné 12 pt
intermot :
min. = 60% - nor. = 70%
max. = 80 %
interlettrage :
min. = -10% - nor. = -5%
max. = -2 %
interlignage = 110 % :

Un Toulousain expatrié de 29 ans, graphiste et typographe depuis 97/98, marié depuis 99 et papa d'un petit gars dans 2 mois et demi. Je suis parti à Paris loin de la ville rose en 1993 pour suivre une prépa en arts graphiques à l'ESAG. Ensuite j'ai intégré le cycle supérieur de l'École de Communication Visuelle (ECV) durant lequel j'ai découvert la typo. En première année on nous sensibilisait déjà pas mal à cet aspect du design. Nous avons même eu à dessiner quelques lettres de 3 styles d'alphabet différents. Cela m'a tout de suite plu.

Qui est Eric de Berranger en quelques mots ?

Un Toulousain expatrié de 29 ans, graphiste et typographe depuis 97/98, marié depuis 99 et papa d'un petit gars dans 2 mois et demi. Je suis parti à Paris loin de la ville rose en 1993 pour suivre une prépa en arts graphiques à l'ESAG. Ensuite j'ai intégré le cycle supérieur de l'École de Communication Visuelle (ECV) durant lequel j'ai découvert la typo. En première année on nous sensibilisait déjà pas mal à cet aspect du design. Nous avons même eu à dessiner quelques lettres de 3 styles d'alphabet différents. Cela m'a tout de suite plu.

En seconde année, nous apprenions que Jean-François Porchez allait être notre prof de typo... C'était en 1995, en pleine médiatisation de Jean-François, alors tout récent créateur du nouveau caractère du quotidien Le Monde. Nous étions 2 ou 3 fondus de typo connaissant son travail. La nouvelle nous a ravis et galvanisés! C'est vraiment cette année là que

Arial Régular
corps 10 pt
interligné 12 pt
intermot :
min. = 60% - nor. = 70%
max. = 80 %
interlettrage :
min. = -10% - nor. = -5%
max. = -2 %
interlignage = 100 % :

Arial Régular
corps 10 pt
interligné 12 pt
intermot :
min. = 60% - nor. = 70%
max. = 80 %
interlettrage :
min. = -10% - nor. = -5%
max. = -2 %
interlignage = 110 % :

source : http://www.planete-typographie.com/infos/designer/berranger.html

LES COLONNES, LE RYTHME DU GRIS TYPOGRAPHIQUE

TITRE DU JOURNAL

SOUS-TITRE, NUMÉRO, DATE, ETC.

légende de la photo

TITRE DE L'ARTICLE

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles.

« Tartarin », fit l'ancien capitaine avec autorité, « Tartarin, il faut partir ! » Et il restait debout dans l'encadrement de la porte — rigide et grand comme le devoir. Tout ce qu'il y avait dans ce « Tartarin, il faut partir ! » Tartarin de Tarascon le comprit. Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin ; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie et, d'une voix où roulaient des larmes, stoïque cependant, il lui dit : « Je partirai, Bravida ! »

Et il partit comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite... il lui fallut le temps de s'outiller.

D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription :

Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions ; car enfin on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route. Puis il fit venir de Marseille toute une cargaison de conserves alimentaires, du pemmican en tablettes pour faire du bouillon, une tente-abri d'un nouveau modèle, se montant et se démontant à la minute, des bottes de marin, deux parapluies, un water-proof, des lunettes bleues pour prévenir les ophtalmies. Enfin le pharmacien Bézuquet lui confectionna une petite pharmacie portative bourrée de sparadrap, d'arnica, de camphre, de vinaigre des quatre voleurs.

Pauvre Tartarin ! ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui ; mais il espérait, à force de précautions et d'attentions délicates, apaiser la fureur de Tartarin Sancho, qui, depuis que le départ était décidé, ne décolérait ni de jour ni de nuit.

INFORMATION ENCADRÉE

Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin ; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie et, d'une voix où roulaient des larmes. Et il partit comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite... Il lui fallut le temps de s'outiller. D'abord il commanda deux

Et il partit comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite... Il lui fallut le temps de s'outiller. D'abord il commanda

TITRE DE L'ARTICLE

Tout ce qu'il y avait dans ce « Tartarin, il faut partir ! » Tartarin de Tarascon le comprit. Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce, ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin ; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie et, d'une voix où roulaient des larmes, stoïque cependant, il lui dit : « Je partirai, Bravida ! », Et il partit comme il l'avait dit, Seulement pas encore tout de suite... il lui fallut le temps de s'outiller. D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant ce, D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription : Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps, Il commanda aussi chez

légende de la photo

Tastavin une magnifique inscription. Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions ; car enfin on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route.

Pauvre Tartarin ! ce qu'il en faisait, ce n'était pas pour lui ; mais il espérait, à force de précautions et d'attentions déli-

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

Ces deux maquettes de principe d'un journal de format A4, construites sur trois et quatre colonnes, montrent que plus il y a de colonnes et plus sont grandes les possibilités architecturales et l'élégance de la mise en page.

LES COLONNES, LE RYTHME DU GRIS TYPOGRAPHIQUE

TITRE DU JOURNAL

SOUS-TITRE, NUMÉRO, DATE, ETC.

TITRE DE L'ARTICLE

SOUS-TITRE DE L'ARTICLE

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles. « Tartarin », fit l'ancien capitaine avec autorité, « Tartarin, il faut partir ! » Et il restait debout dans l'encadrement de la porte – rigide et grand comme le devoir.

Tout ce qu'il y avait dans ce « Tartarin, il faut partir ! » Tartarin de Tarascon le comprit. Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce. ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie et, d'une voix où roulaient des larmes, stoïque cependant, il lui dit : « Je partirai, Et il partit comme il l'avait dit. Seulement pas encore tout de suite… il lui fallut le temps de s'outiller. D'abord il commanda chez Bompard deux grandes malles doublées de cuivre, avec une longue plaque portant cette inscription :

Le doublage et la gravure prirent beaucoup de temps. Il commanda aussi chez Tastavin un magnifique album de voyage pour écrire son journal, ses impressions; car enfin on a beau chasser le lion, on pense tout de même en route.

Puis il fit venir de Marseille toute une cargaison de conserves alimentaires, du pemmican en tablettes pour faire du bouillon, une tente-abri d'un nouveau modèle, se montant et se démontant à la minute, des bottes de marin, deux parapluies, un water-proof, des lunettes bleues pour prévenir les

INFORMATION ENCADRÉE

TITRE DE L'ARTICLE

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles. « Tartarin », fit l'ancien capitaine avec autorité, « Tartarin, il faut partir ! » Et il restait debout dans l'encadrement de la porte , rigide et grand comme le devoir. Pauvre Tartarin.

TITRE DE L'ARTICLE

Tartarin de Tarascon

Un soir, le malheureux Tartarin était seul dans son cabinet, pensant à des choses tristes, quand il vit entrer le commandant, grave, ganté de noir, boutonné jusqu'aux oreilles.

Tartarin de Tarascon le comprit. Très pâle, il se leva, regarda autour de lui d'un œil attendri ce joli cabinet, bien clos, plein de chaleur et de lumière douce. ce large fauteuil si commode, ses livres, son tapis, les grands stores blancs de ses fenêtres, derrière lesquels tremblaient les branches grêles du petit jardin; puis, s'avançant vers le brave commandant, il lui prit la main, la serra avec énergie et, d'une voix où roulaient des larmes, stoïque cependant, il lui dit : « Je partirai, Bravida ! » il partit comme il l'avait dit. On pense même en route.

INFORMATION ENCADRÉE

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LE RYTHME DES BLANCS ET DU GRIS TYPOGRAPHIQUE

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LE RYTHME DES BLANCS ET DU GRIS TYPOGRAPHIQUE

TITRE DU CHAPITRE

Tous les ans, à la Chandeleur, les poètes provençaux publient en Avignon un joyeux petit livre rempli jusqu'aux bords de beaux vers et de jolis contes. Celui de cette année m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable fabliau que je vais essayer de vous traduire en l'abréguant un peu… Parlons, tendez vos oreilles. C'est de la fine fleur de farine provençale qu'on va vous servir cette fois…

L'abbé Martin était curé… de Cucugnan. Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais; pour lui, son Cucugnan aurait été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient donné un peu plus de satisfaction. Mais, hélas! les aragnées étaient dans son confessionnal, et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri, et tous jours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail ses troupeau dispersé. Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche, après l'Évangile, Monsieur Martin monta en chaire. Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez; l'autre nuit, je me suis trouvé, moi misérable pécheur, à la porte du paradis. Je frappai : saint Pierre m'ouvrit!

– Tiens! c'est vous, mon brave monsieur Martin, me fit-il; quel bon vent!… et qu'y a-t-il pour votre service?

– Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanais en paradis?

– Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin; asseyez-vous nous allons voir la chose ensemble.

Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses lunettes : – Voyons un peu, voyons un peu : Cucugnan, disons-nous. Cu… Cu… Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan… Mon brave monsieur Martin, la page est toute blanche. Pas une tache… Pas plus de Cucugnanais que d'ombre dans une étable.

– Comment! Personne de Cucugnan ici? Personne? Ce n'est pas possible! Regardez mieux…

– Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

Moi, pécheur! je frappais des pieds, et, les mains jointes, je criais miséricorde. Alors, saint Pierre :

– Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnanais, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

– Ah! par charité, grand saint Pierre! faites que je puisse au moins les voir et les consoler.

– Volontiers, mon ami. Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas bons de toute Vallé qui est bas. Maintenant, cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, au tournant? Vous trouverez une porte d'argent toute ensoleillée de croix noires à main droite.

TITRE DU SOUS-CHAPITRE

Et je cheminai… je cheminai! Quelle haleine! j'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier, plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

– Pentrel. Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre…

– Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous? dit l'ange.

– Bel ange de Dieu, je veux savoir – je suis bien curieux peut-être – si vous avez ici des Cucugnanais.

– Les…?

– Les Cucugnanais, les gens de Cucugnan… que c'est moi qui suis leur prieur.

– Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

– Pour vous servir, monsieur l'ange.

– Vous dites donc Cucugnan…

Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux…

– Cucugnan, dit-il en poussant un long soupir… Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

– Bénis! Marie! Joseph! personne de Cucugnan en purgatoire! Ô grand Dieu! Où sont-ils donc?

– Eh! saint homme, ils sont en paradis. Où diantre voulez-vous qu'ils soient?

– Mais j'en viens, du paradis…

– Vous en venez!… Eh bien?

– Eh bien! ils n'y sont pas!… Ah! bonne mère des anges!…

– Que voulez-vous, monsieur le curé! S'ils ne sont ni en

Mais, ma foi, grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlais pas les pieds.

Quand j'eus fait assez de faux pas clopin-clopant, je vis à ma main gauche une porte… non, un portail, un énorme portail, tout bâillant, comme la porte d'un grand four.

TITRE DU CHAPITRE

Tous les ans, à la Chandeleur, les poètes provençaux publient en Avignon un joyeux petit livre rempli jusqu'aux bords de beaux vers et de jolis contes. Celui de cette année m'arrive à l'instant, et j'y trouve un adorable fabliau que je vais essayer de vous traduire en l'abréguant un peu… Parlons, tendez vos oreilles. C'est de la fine fleur de farine provençale qu'on va vous servir cette fois…

L'abbé Martin était curé… de Cucugnan. Bon comme le pain, franc comme l'or, il aimait paternellement ses Cucugnanais; pour lui, son Cucugnan aurait été le paradis sur terre, si les Cucugnanais lui avaient donné un peu plus de satisfaction. Mais, hélas! les aragnées étaient dans son confessionnal, et, le beau jour de Pâques, les hosties restaient au fond de son saint ciboire. Le bon prêtre en avait le cœur meurtri, et tous jours il demandait à Dieu la grâce de ne pas mourir avant d'avoir ramené au bercail ses troupeau dispersé. Or, vous allez voir que Dieu l'entendit.

Un dimanche, après l'Évangile, Monsieur Martin monta en chaire. Mes frères, dit-il, vous me croirez si vous voulez; l'autre nuit, je me suis trouvé, moi misérable pécheur, à la porte du paradis. Je frappai : saint Pierre m'ouvrit!

– Tiens! c'est vous, mon brave monsieur Martin, me fit-il; quel bon vent!… et qu'y a-t-il pour votre service?

– Beau saint Pierre, vous qui tenez le grand livre et la clef, pourriez-vous me dire, si je ne suis pas trop curieux, combien vous avez de Cucugnanais en paradis?

– Je n'ai rien à vous refuser, monsieur Martin; asseyez-vous nous allons voir la chose ensemble.

Et saint Pierre prit son gros livre, l'ouvrit, mit ses lunettes : – Voyons un peu, voyons un peu : Cucugnan, disons-nous. Cu… Cu… Cucugnan. Nous y sommes. Cucugnan… Mon brave monsieur Martin, la page est toute blanche. Pas une tache… Pas plus de Cucugnanais que d'ombre dans une étable.

– Comment! Personne de Cucugnan ici? Personne? Ce n'est pas possible! Regardez mieux…

– Personne, saint homme. Regardez vous-même, si vous croyez que je plaisante.

Moi, pécheur! je frappais des pieds, et, les mains jointes, je criais miséricorde. Alors, saint Pierre :

– Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas ainsi vous mettre le cœur à l'envers, car vous pourriez en avoir quelque mauvais coup de sang. Ce n'est pas votre faute, après tout. Vos Cucugnanais, voyez-vous, doivent faire à coup sûr leur petite quarantaine en purgatoire.

– Ah! par charité, grand saint Pierre! faites que je puisse au moins les voir et les consoler.

– Volontiers, mon ami. Tenez, chaussez vite ces sandales, car les chemins ne sont pas bons de toute Vallé qui est bas. Maintenant, cheminez droit devant vous. Voyez-vous là-bas, au fond, au tournant? Vous trouverez une porte d'argent toute ensoleillée de croix noires à main droite.

TITRE DU SOUS-CHAPITRE

Et je cheminai… je cheminai! Quelle haleine! j'ai la chair de poule, rien que d'y songer. Un petit sentier, plein de ronces, d'escarboucles qui luisaient et de serpents qui sifflaient, m'amena jusqu'à la porte d'argent.

– Pentrel. Un grand bel ange, avec des ailes sombres comme la nuit, avec une robe resplendissante comme le jour, avec une clef de diamant pendue à sa ceinture, écrivait, cra-cra, dans un grand livre plus gros que celui de saint Pierre…

– Finalement, que voulez-vous et que demandez-vous? dit l'ange.

– Bel ange de Dieu, je veux savoir – je suis bien curieux peut-être – si vous avez ici des Cucugnanais.

– Les…?

– Les Cucugnanais, les gens de Cucugnan… que c'est moi qui suis leur prieur.

– Ah! l'abbé Martin, n'est-ce pas?

– Pour vous servir, monsieur l'ange.

– Vous dites donc Cucugnan…

Et l'ange ouvre et feuillette son grand livre, mouillant son doigt de salive pour que le feuillet glisse mieux…

– Cucugnan, dit-il en poussant un long soupir… Monsieur Martin, nous n'avons en purgatoire personne de Cucugnan.

– Bénis! Marie! Joseph! personne de Cucugnan en purgatoire! Ô grand Dieu! Où sont-ils donc?

– Eh! saint homme, ils sont en paradis. Où diantre voulez-vous qu'ils soient?

– Mais j'en viens, du paradis…

– Vous en venez!… Eh bien?

– Eh bien! ils n'y sont pas!… Ah! bonne mère des anges!…

– Que voulez-vous, monsieur le curé! S'ils ne sont ni en

Mais, ma foi, grâce aux sandales que le bon saint Pierre m'avait prêtées, je ne me brûlais pas les pieds.

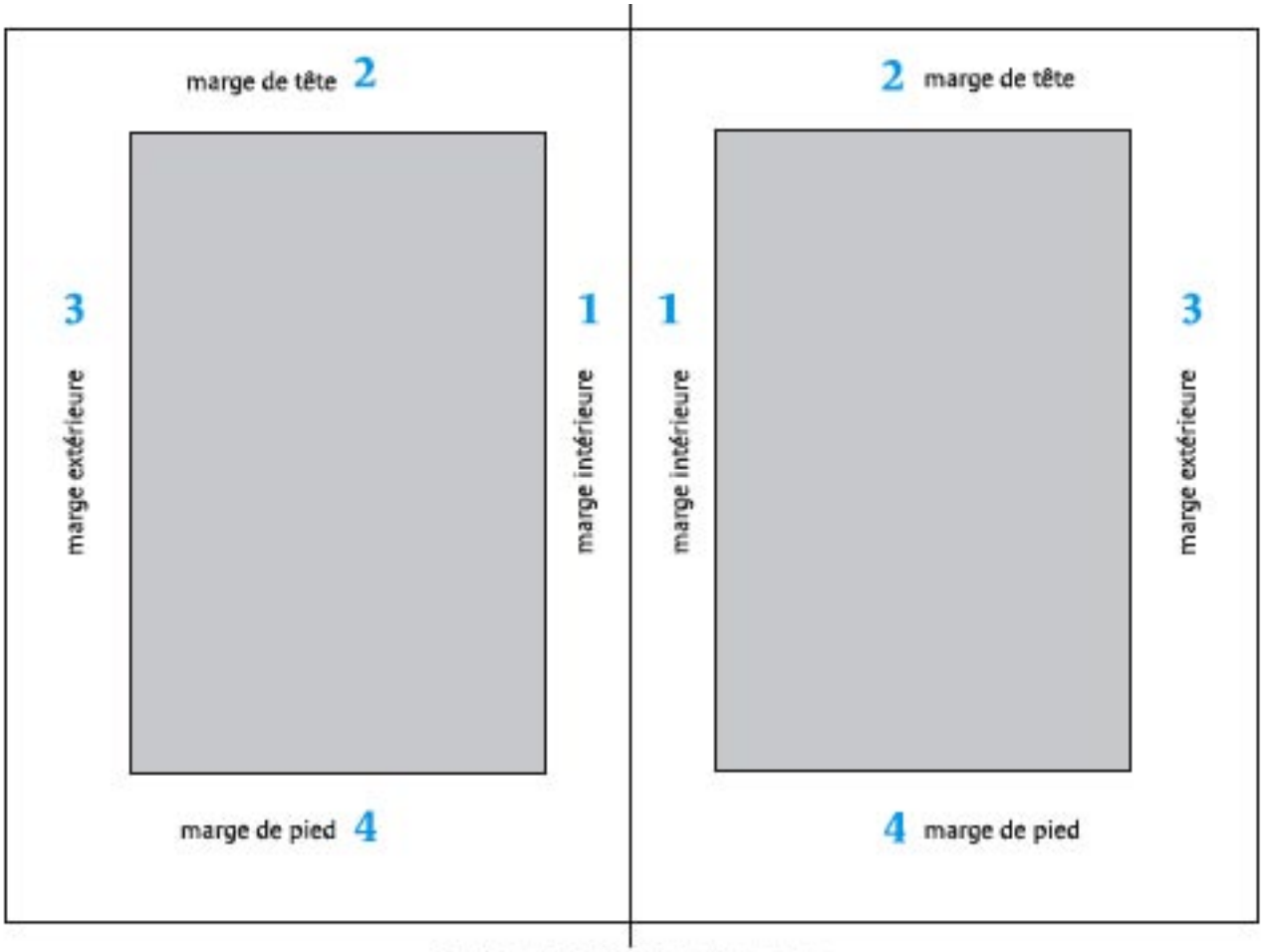
Quand j'eus fait assez de faux pas clopin-clopant, je vis à ma main gauche une porte… non, un portail, un énorme portail, tout bâillant, comme la porte d'un grand four.

source : Yves Perrousseaux - Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

PROPORTIONS ET GRIS TYPOGRAPHIQUE

Les tracés régulateurs des deux exemples, en pages 40 et 41, sont établis selon le *canon des ateliers*. C'est la rotation la plus pratiquée en composition typographique, selon la règle des 4/10, 5/10, 6/10 et 7/10.

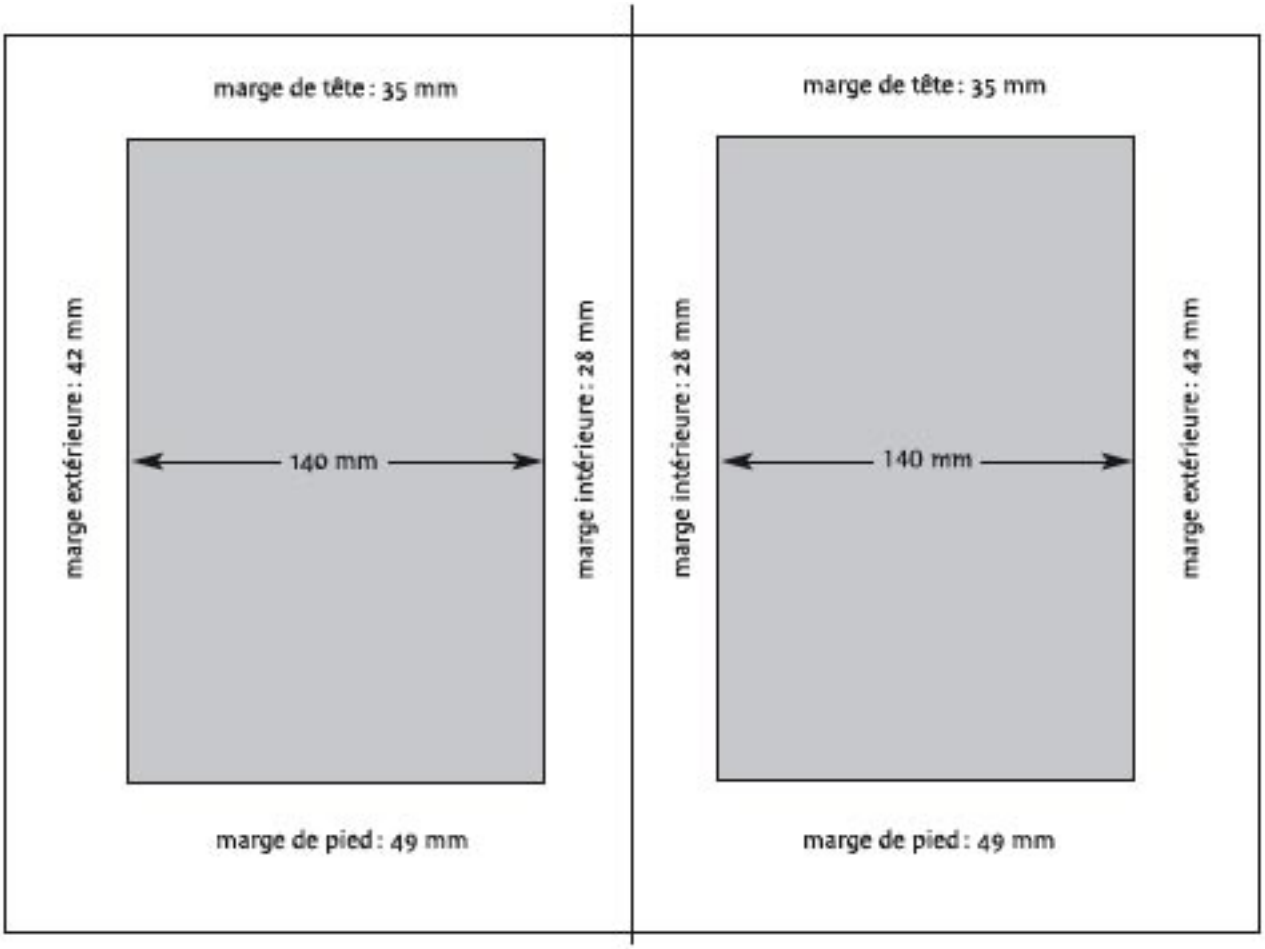
Ces tracés sont des solutions simples, faciles à mettre en œuvre par tout le monde, tout en offrant l'avantage de gabarits équilibrés.



Rotation des indications des marges.

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

PROPORTIONS ET GRIS TYPOGRAPHIQUE



Ouvrage « de qualité ». Format réel : 210 x 297 mm, à la française.

LE TRACÉ DES OUVRAGES « DE QUALITÉ »

La justification du texte est donc arbitrairement établie sur les 2/3 de la largeur de la page.

Ce qui donne pour un format de 210 x 297 mm, à la française[1] :

- justification du texte = 210 x 2 ÷ 3 = 140 mm.

On calcule la dimension du blanc à répartir à droite et à gauche de la largeur de la justification du texte :

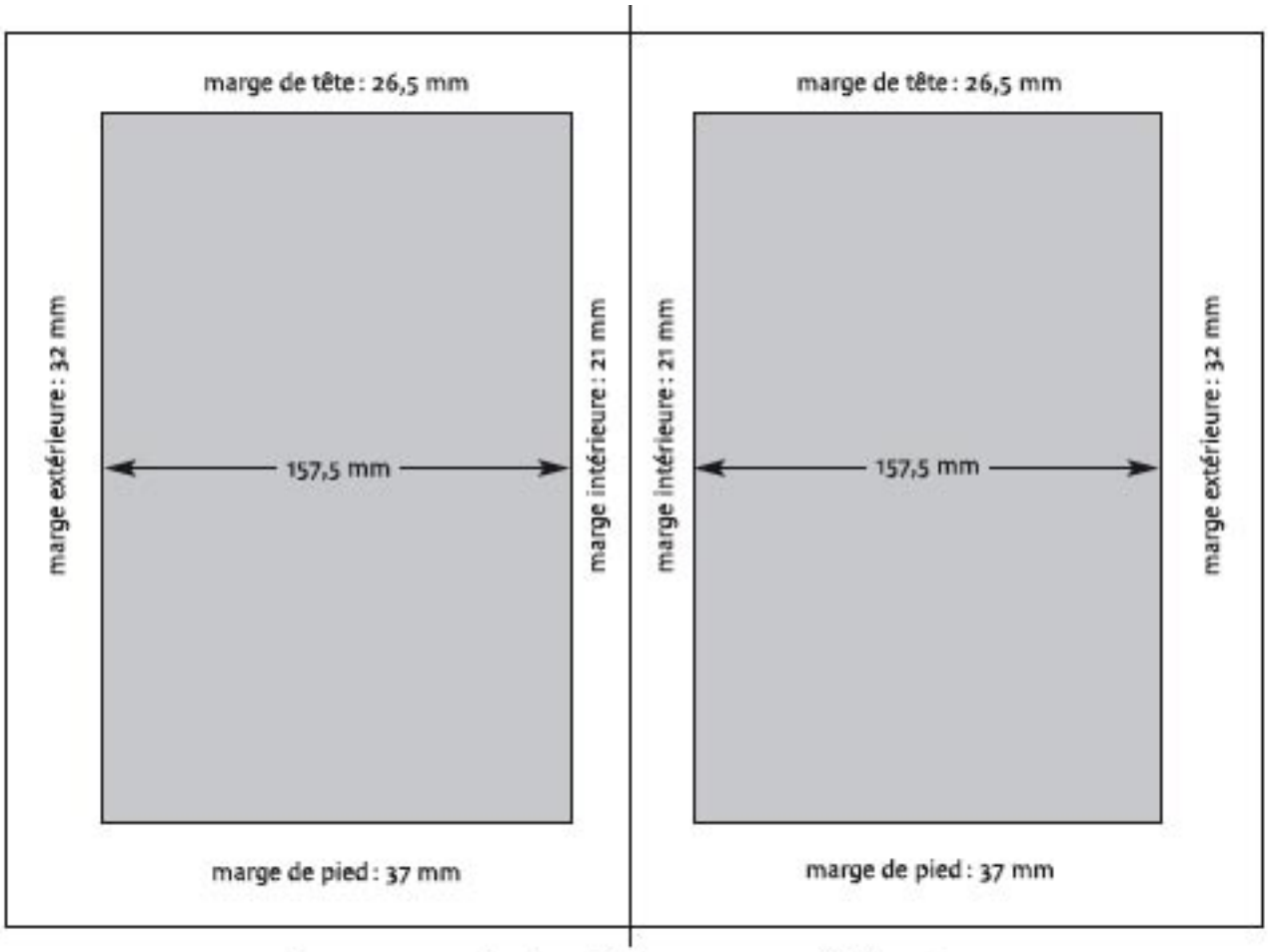
- largeur de la page – justification du texte = 10/10 du blanc,
  soit 210 mm – 140 mm = 70 mm = 10/10 du blanc à répartir,
  donc : 1/10 du blanc à répartir = 70 mm ÷ 10 = 7 mm.

Ce qui donne :

1 = marge intérieure (4/10) : 4 x 7 mm = 28 mm ;
2 = marge de tête (5/10) : 5 x 7 mm = 35 mm ;
3 = marge extérieure (6/10) : 6 x 7 mm = 42 mm ;
4 = marge de pied (7/10) : 7 x 7 mm = 49 mm.

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

PROPORTIONS ET GRIS TYPOGRAPHIQUE



Ouvrage «courant». Format réel : 210 x 297 mm, à la française.

LE TRACÉ DES OUVRAGES «COURANTS»

La justification du texte est donc arbitrairement établie sur les 3/4 de la largeur de la page.
Ce qui donne pour un format de 210 x 300 mm, à la française :

- justification du texte = 210 x 3 ÷ 4 = 157,5 mm.

On calcule la dimension du blanc à répartir à droite et à gauche de la largeur de la justification du texte :

- largeur de la page – justification du texte = 10/10 du blanc,
  soit 210 mm – 157,5 mm = 52,5 mm = 10/10 du blanc à répartir,
  donc : 1/10 du blanc à répartir = 52,5 mm ÷ 10 = 5,25 mm.

Ce qui donne [1] :
1 = marge intérieure (4/10) : 4 x 5,3 mm = 21,2 mm;
2 = marge de tête (5/10) : 5 x 5,3 mm = 26,5 mm;
3 = marge extérieure (6/10) : 6 x 5,3 mm = 31,8 mm;
4 = marge de pied (7/10) : 7 x 5,3 mm = 37,1 mm.

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LES NUANCES DU GRIS TYPOGRAPHIQUE COMME RYTHME DU TEXTE

du 27 MARS au 1er AVRIL — M.J.C. DE TEL ENDROIT

lundi 27 mars
18h: Inauguration de la Fête du livre

Mardi 28 mars
10h.15h: **Ciné-scolaire** "VINCENT ET MOI" Participation: 1 €
17h30: Goûter. 18h: Film "VINCENT ET MOI" Entrée: 3 €

Mercredi 29 mars
Journée des enfants.

Chacun est invité à venir habillé d'une seule couleur.
Inscription indispensable aux ateliers. Réservation possible au secrétariat de la M.J.C. à partir du lundi 27 mars.
10h: Spectacle "COLORMIMES ET COLORIMES" joué et mis en scène par les Francas de Manosque. Petite salle du Théâtre Jean Le Bleu.
réservation indispensable.

10h30. 11 h30: Ateliers animés par: Lise Tupos; Sharon Tallich-Honrat.

14h à 17h: **Coins lecture** animés par Eclat de lire. Contes dits par Mireille Barnier de la Bibliothèque. "HISTOIRES COULEUR D'ARC EN CIEL"

14h. 15h. 16h: **Ateliers**: animés par: Lise Tupos, Sharon Tallich et Frédéric Stahr (illustrateurs). Christiane Rimbaud (intervenante du GFEN)

14h30. 15h30. 16h30: Création: "LA MÉMOIRE DU VERT". de et par la Cie Tout Samba'l déambulation recherche de la "VALISE MÉMOIRE DU VERT" Participation 1 €

Jeudi 30 mars
9h à 12h: Matinée ouverte aux tout-petits: spectacles. ateliers. visites.

Vendredi 31 mars
14h30: séance scolaire "PIERROT DE LA LUNE" Création des ateliers danse et théâtre de la Mjc. Théâtre Jean le Bleu. Participation 1€.

18h30: Spectacle "COLORMIMES ET COLORIMES". Petite salle Jean Le Bleu.

20h30: Conférence: "DU NOIR ET BLANC A LA COULEUR" histoire de l'illustration du livre pour enfants par Jean-Paul Kourevitch, auteur. Entrée: 3 €.

Samedi 1er avril.
9h30: Séance scolaire: "PIERROT DE LA LUNE". Participation 1 €

14h30: Spectacle tout public: "PIERROT DE LA LUNE". Entrée: 3 €

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LES NUANCES DU GRIS TYPOGRAPHIQUE COMME RYTHME DU TEXTE

MJC DE TEL ENDROIT

Programme du 27 mars au 1er avril

Lundi 27 mars

18 h — Inauguration de la Fête du livre

Mardi 28 mars

10h et 15h — Ciné scolaire : *Vincent et moi.*
Participation : 1

17h30 — Goûter.

18 h — Film : *Vincent et moi.* Entrée : 3

Mercredi 29 mars

Journée des enfants.
Chacun est invité à venir habillé d'une seule couleur.
Inscription indispensable aux ateliers.
Réservation possible au secrétariat de la MJC à partir du lundi 27 mars.

10 h — Spectacle :
Colormimes et Colorimes,
joué et mis en scène par les Francas de Manosque.
Petite salle du théâtre Jean le Bleu.
Réservation indispensable.

10h30 à 11h30 — Ateliers animés par Lise Tupos et Sharon Tallich-Honrat.

14 h à 17 h — Coins lecture animés par « Éclat de lire ».
Contes dits par Mireille Barnier de la bibliothèque :
Histoires couleur d'arc-en-ciel.

14 h, 15 h, 16 h — Ateliers animés par Lise Tupos, Sharon Tallich-Honrat et Frédéric Stahr *(illustrateurs)*, Christiane Rimbaud *(intervenante du GFEN).*

14h30, 15h30, 16h30 — Création : *La mémoire du vert* de et par la Compagnie Tout Samba'l, déambulation, recherche de la *Valise mémoire du vert.*
Participation : 1

Jeudi 30 mars

9h à 12h — Matinée ouverte aux tout-petits, spectacles, ateliers, visites.

Vendredi 31 mars

14h30 — Séance scolaire :
Pierrot de la lune.
Création des ateliers, danse et théâtre de la MJC.
Théâtre Jean le Bleu.
Participation : 1

18h30 — Spectacle :
Colormimes et Colorimes.
Petite salle du théâtre Jean le Bleu.

20h30 — Conférence :
Du noir et blanc à la couleur,
histoire de l'illustration du livre pour enfants,
par Jean-Paul Kourevitch, auteur.
Entrée : 3

Samedi 1er avril

9h30 — Séance scolaire :
Pierrot de la lune.
Participation : 1

14h30 — Spectacle tout public :
Pierrot 3

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LA CÉSURE DES MOTS, UN DES OUTILS DU GRIS TYPOGRAPHIQUE

- En règle générale, on divise les mots par syllabes:
  Les sau[mons re[mon[tè[rent la ri[vière mal[gré les pré[da[teurs.

- Pour les mots composés avec un préfixe, on fait son possible pour tenir compte de l'étymologie:
  anti[rouille extra[ordinaire supra[national trans[mission

Ce qui n'exclut pas pour autant la coupure syllabique:
extraor[di[naire transmis[sion suprana[tio[nal surten[sion
mais la coupure étymologique est préférable à la syllabique.

- Pour les mots composés avec trait d'union, la division se fait toujours *après* le trait d'union:
  auto-[école grand-[duc sous-[bois tire-[bouchon

- On ne divise pas un mot *avant* ou *après* une apostrophe:
  aujourd•'•hui presqu•'•île prud•'•homme

- On ne sépare pas une élision[1] du mot qui la suit:
  l'•arbre en d'•autres temps j'•ai qu'•elle

- On ne divise pas les noms propres, les prénoms et les sigles:
  Gu•ten•berg Jé•rô•me S•N•C•F Unes•co

- Mais on peut diviser, après le trait d'union, un nom propre composé ou un prénom composé:
  Saint-[Saëns Jean-[François et non **Jean-Fran•çois**

- On ne divise pas les nombres exprimés en chiffres, les dates:
  3,•1416 57• 276• 960,55 M.• DCCC.• XXX.• V 1•9•9•8

source : Yves Perrousseaux
Manuel Typographique - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LA CÉSURE DES MOTS, UN DES OUTILS DU GRIS TYPOGRAPHIQUE

Pour parfaire les fins de lignes, n'hésitez pas à réaliser un retour justifié forcé aux endroits qui peuvent le supporter, comme dans l'exemple page suivante (Texte A) au signe ❦ (pied de mouche), ce qui a donné le texte de l'exemple qui suit (Texte B).

N'hésitez pas à faire des essais partout où faire se peut, pour voir ce que cela donne (cette opération est facile et rapide à effectuer), quitte à en annuler ensuite, car ces opérations peuvent modifier des lignes qui suivent et provoquer d'autres problèmes.

Vous choisissez alors les solutions apportant le meilleur résultat d'équilibre typographique, de facilité de lecture et d'élégance générale.

Texte A

Depuis le début du siècle, les villages les plus exposés aux duretés de ¶l'hiver se sont vidés de leurs habitants. Aujourd'hui, subsiste l'empreinte architecturale de ces impressionnantes constructions qui semblent défier le temps ! Sur le haut plateau demeurent aussi quelques témoignages de l'im-

Texte B

Depuis le début du siècle, les villages les plus exposés aux duretés de l'hiver se sont vidés de leurs habitants. Aujourd'hui, subsiste l'empreinte architecturale de ces impressionnantes constructions qui semblent défier le temps ! Sur le haut plateau demeurent aussi quelques témoignages de

Extrait de *Cévennes*, éditions Équinoxe, Barbentane, 1996.

Inversement, une autre opération possible consiste à faire remonter la fin d'un mot sur la ligne précédente :

- vous sélectionnez la ligne entière + la fin du mot au début de la ligne suivante (Texte C) ;
- ensuite, vous resserrez les approches par tout petits incréments successifs de 1/200 de cadratin[1] (généralement pas plus de trois) jusqu'à ce que la fin du mot passe à la ligne du dessus (Texte D).

1. Voir aussi page 150.

On est souvent étonné de constater qu'un rien suffit. Dans le cas contraire, n'exagérez pas le resserrement ou l'élargissement de l'interlettrage et choisissez plutôt de laisser la coupure en l'état.

Texte C

Depuis le début du siècle, les villages les plus exposés aux duretés de l'hiver se sont vidés de leurs habitants. Aujourd'hui, subsiste l'empreinte architecturale de ces impressionnantes constructions qui semblent défier le temps ! Sur le haut plateau demeurent aussi quelques témoignages de l'im-

Texte D

Depuis le début du siècle, les villages les plus exposés aux duretés de l'hiver se sont vidés de leurs habitants. Aujourd'hui, subsiste l'empreinte architecturale de ces impressionnantes constructions qui semblent défier le temps ! Sur le haut plateau demeurent aussi quelques témoignages de l'im-

source : Yves Perrousseaux
Manuel Typographique - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

LE RYTHME DES LIGNES, ET GRIS TYPOGRAPHIQUE

LA JUSTIFICATION À GAUCHE

Elle donne au texte une allure sensible et naturelle. Elle est également la composition utilisée en poésie et, d'une façon plus générale, des textes écrits en vers réguliers ou de différents métrages.

Elle se prête merveilleusement bien à un **découpage sémantique** de la phrase, c'est-à-dire à la **coupure du texte en fonction de son sens**. La typographie participe alors pleinement à matérialiser l'aspect didactique des informations à transmettre.

En fonction du rapport corps de texte/longueur maximale de la justification, on peut accepter des coupures en fin de ligne ou non : on est alors plus sévère qu'en justification sur les deux côtés et on réserve ces coupures à des mots assez longs.

En ouvrant ma porte ce matin,
il y avait autour de mon moulin un grand tapis de gelée blanche.
L'herbe luisait et craquait comme du verre ;
toute la colline grelottait.
Pour un jour, ma chère Provence était déguisée en pays du Nord
et c'est parmi les pins frangés de givre,
les touffes de lavandes épanouies en bouquets de cristal,
que j'ai écrit ces deux ballades d'une fantaisie un peu germanique,
pendant que la gelée m'envoyait des étincelles blanches,
et que là-haut, dans le ciel clair,
de grands triangles de cigognes venues du pays de Henri Heine
descendaient vers la Camargue en criant : « *Il fait froid… froid…* »

Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*.

LA JUSTIFICATION CENTRÉE

C'est une justification courante en culture graphique « latine », alors que la culture graphique germanique préfère la justification à gauche. La justification centrée est souvent utilisée, chez nous, pour des titres, des sous-titres, des textes littéraires et poétiques, des textes lapidaires, dans des mises en page d'affichettes, de cartons d'invitation, de couvertures, de dépliants, etc.

On veillera à ne pas laisser filer le texte en laissant le logiciel faire les retours à la ligne n'importe comment : au contraire, on veillera à réaliser une belle harmonie entre les lignes courtes et les lignes longues, en tenant compte de leur **coupure sémantique** pour un bon découpage du texte en fonction de son sens.

En ouvrant ma porte ce matin,
il y avait autour de mon moulin un grand tapis de gelée blanche.
L'herbe luisait et craquait comme du verre ;
toute la colline grelottait.
Pour un jour, ma chère Provence était déguisée en pays du Nord
et c'est parmi les pins frangés de givre,
les touffes de lavandes épanouies en bouquets de cristal,
que j'ai écrit ces deux ballades
d'une fantaisie un peu germanique,
pendant que la gelée m'envoyait des étincelles blanches,
et que là-haut, dans le ciel clair,
de grands triangles de cigognes venues du pays de Henri Heine
descendaient vers la Camargue en criant :
« *Il fait froid… froid…* »

source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

HABILLAGE
ET GRIS TYPOGRAPHIQUE

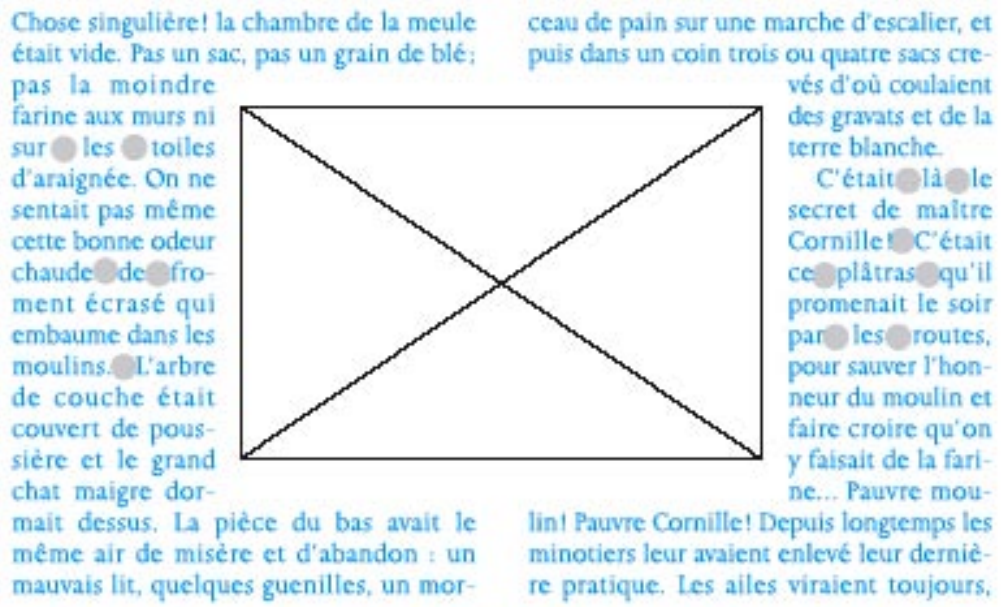
Chose singulière! la chambre de la meule était vide. Pas un sac, pas un grain de blé; pas la moindre farine aux murs ni sur les toiles d'araignée. On ne sentait pas même cette bonne odeur chaude de froment écrasé qui embaume dans les moulins. L'arbre de couche était couvert de poussière et le grand chat maigre dormait dessus. La pièce du bas avait le même air de misère et d'abandon: un mauvais lit, quelques guenilles, un morceau de pain sur une marche d'escalier, et puis dans un coin trois ou quatre sacs crevés d'où coulaient des gravats et de la terre blanche.

C'était là le secret de maître Cornille! C'était ce plâtras qu'il promenait le soir par les routes, pour sauver l'honneur du moulin et faire croire qu'on y faisait de la farine... Pauvre moulin! Pauvre Cornille! Depuis longtemps les minotiers leur avaient enlevé leur dernière pratique. Les ailes viraient toujours, mais la meule tournait à vide.

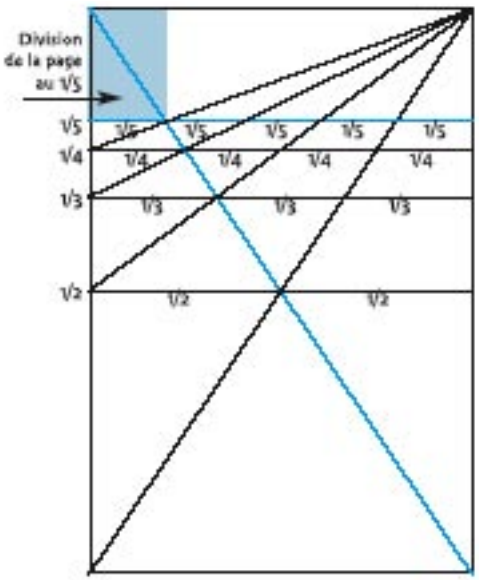
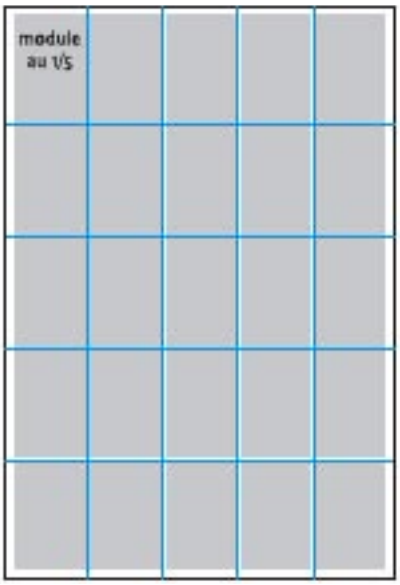
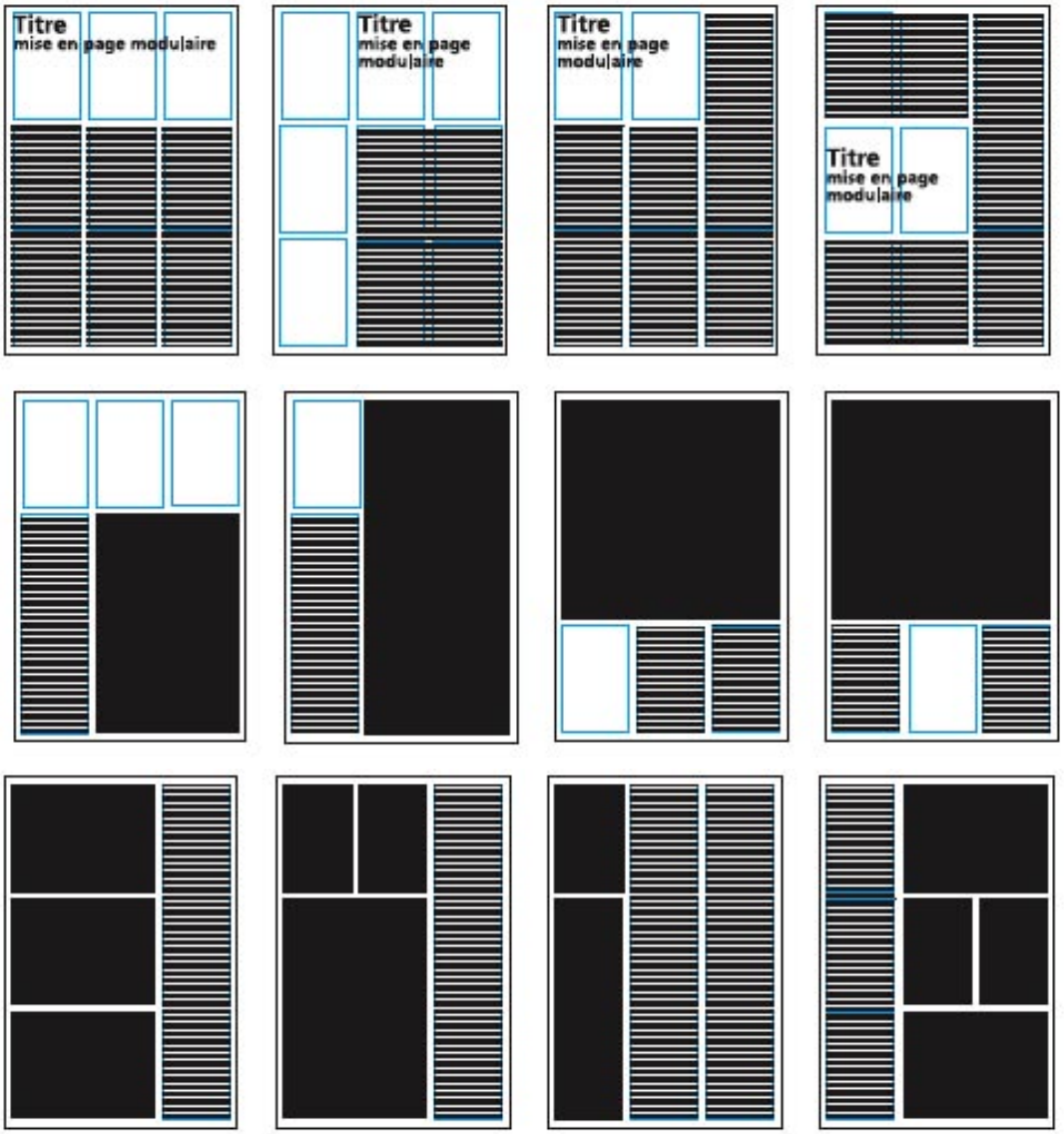
Les enfants revinrent, tout en larmes, me conter ce qu'ils avaient vu. J'eus le cœur crevé de les entendre. Sans perdre une minute, je courus chez les voisins, je leur dis la chose en deux mots, et nous convînmes qu'il fallait, sur l'heure, porter au moulin de Cornille tout ce qu'il y avait de froment dans les maisons. Sitôt dit, sitôt fait. Tout le village se met en route, et nous arrivons là-haut avec une procession d'ânes chargés de blé, du vrai blé, celui-là!

Le moulin était grand ouvert. Devant la porte, maître Cornille, assis sur un sac de plâtre, pleurait, la tête dans ses mains.

Alphonse Daudet, *Le secret de maître Cornille*, illustration de Chanton, éditions Équinoxe, Barbentane, 1996.
Le caractère typographique utilisé est l'Arios roman, corps 10, créé par l'Anglais Eric Gill (1882-1940) en 1932.



source : Yves Perrousseaux
Mise en page et impression - Atelier Yves Perrousseaux
http://www.adverbum.fr

ORGANISATION DE LA PAGE ET GRIS TYPOGRAPHIQUE

Le tracé de *Villard de Honnecourt*, ci-dessous à gauche, a l'avantage d'être simple et de permettre de trouver rapidement les dimensions du module choisi : 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, etc., par la division par 2, 3, 4, 5, etc. de la hauteur et de la largeur de la surface d'empagement.